

Bye-bye Jérôme, bonjour Hélène, ... et après ?

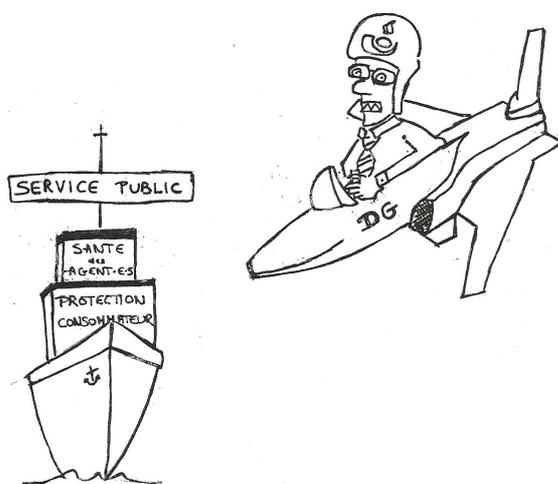
La nouvelle bruissait depuis un certain temps. Le suspense était même insoutenable pour certains. Mais ça y est : nous changeons de directeur général !

Tout d'abord, un élément positif à retenir : voilà enfin un poste qui n'est pas supprimé ou qui ne reste pas vacant au départ du titulaire. A la DGDDI, cela mérite d'être souligné ...

QUE DIRE DU BILAN DE JÉRÔME FOURNEL ?

On ne va pas tout lui imputer personnellement. Mais, pour faire court, on ne peut pas dire que la DGDDI se soit renforcée sous son règne, bien au contraire. C'est à la fois une administration qui, comme toutes les autres a subi les attaques contre le Service Public et en même temps, une direction en proie à des inquiétudes et questionnements spécifiques.

Les agents sont en proie au doute, non sur leurs missions, mais sur leur organisation et sur le devenir de cette dernière. Les organisations syndicales n'y sont pas pour rien. Un message comme celui sur la « sinistrose » (au demeurant assez ridicule et qui conclut bien pitoyablement un règne délétère pour la douane) ne change rien à cet état de fait.



Quid du point de chute ?

QUE DIRE DE CE CHANGEMENT DE PERSONNES ?

En fait, pas grand'chose ...

En effet, les questions de personnes sont un sujet somme toute assez annexe, même si nous pouvons nous réjouir de la féminisation du poste de Directeur Général. Ce qui compte, c'est que ce qui arrive au service, à ses missions et à ses agents.

Il est évident que nous attendons une inflexion nette. Il est tout aussi clair que nous ne sommes pas dans une phase « d'enthousiasme » et les six derniers mois n'ont rien changé à l'affaire ...

Rendons grâce à Jérôme Fournel : avant de partir, il a beaucoup travaillé et a préparé une « copie » assez aboutie de ce que lui estime être la Douane possible et souhaitable pour l'avenir. Ce n'est pas vraiment la même que la nôtre...

Si ce schéma continue à être déroulé de la sorte, le changement de personne n'est qu'une péripétie d'un intérêt, pour le moins, limité.

Nous attendons autre chose que ce que nous avons vécu ces dernières années. Voilà le premier message que nous souhaitons envoyer. A défaut, il n'y a aucune raison de changer notre ligne.

Bienvenue tout de même à la nouvelle occupante des lieux au dernier étage de l'avenue des deux communes.

Paris, le 20 février 2013